



# Le Messager Canadien

DU

## Sacré-Cœur de Jésus

VOL. VI

MONTRÉAL, MARS 1897

No 3

**Intention générale du mois de Mars 1897.**

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

**Le Troisième Centenaire du B. Pierre Canisius.**



Il y a trois cents ans, mourait à Fribourg, en Suisse, le B. Pierre Canisius, S. J., "un grand homme et un grand saint" auquel l'Eglise a donné le titre glorieux d'apôtre de l'Allemagne.

Au lendemain de sa mort, les évêques et les fidèles qui l'avaient vu à l'œuvre proclamaient bien haut que si leur pays n'était pas absolument perverti par l'hérésie, c'est à son zèle qu'ils le devaient.

Pierre de Hond (en latin *Canisius*) (\*) appartenait à une des familles les plus distinguées de la Hollande. C'est sous le toit paternel que Pierre passa dans l'innocence ses premières années. Dès l'âge de quinze ans, il fut envoyé à Cologne pour y apprendre les belles-lettres ; en peu de temps, il acheva son cours d'humanités et reçut le grade de docteur en droit civil. Il vint ensuite à Louvain pour se livrer à l'étude du droit canonique.

(\*) Voir les "Petite Bollandistes," 20 janvier, les *Vies illustrées des Saints* et le *Messager du Cœur de Jésus*, passim, d'où nous avons tiré cette notice biographique.

On était alors aux plus mauvais jours du XVII<sup>e</sup> siècle. Luther s'était levé, au sein de l'Eglise, impérieux, opiniâtre, orgueilleux à l'excès, prêchant, sur le libre arbitre et la rémission des péchés, des doctrines erronées. L'Eglise et le Pape le condamnent ; Luther se révolte contre l'Eglise et le Pape, veut tout *réformer* et fonde une religion nouvelle, le *protestantisme*. Mais Dieu, qui met toujours le remède à côté du mal et ne permet jamais le triomphe de l'impie sur le juste, suscita dans l'Eglise une légion d'athlètes vaillants et courageux, qui luttaient de toute leur énergie contre les partisans de la prétendue Réforme. Notre Bienheureux appartenait à cette milice sainte.

Après avoir achevé la brillante carrière de ses études, Pierre dit un adieu complet au monde et à ses séductions et entra dans la Compagnie de JÉSUS. Ses progrès dans la voie de la perfection furent si rapides que, son noviciat à peine achevé, à Cologne, sous la direction du B. Pierre Lefebvre, il fut jugé digne de la prêtrise ; et tout aussitôt après son ordination, il succéda à son ancien supérieur dans la charge de maître des novices.

Mais, tout à coup, le Bienheureux est convié à de plus hautes destinées : Dieu l'appelle dès lors à commencer ses luttes et ses combats contre l'hérésie.

Un grand scandale était venu fondre sur l'Eglise d'Allemagne. L'archevêque de Cologne, Hermann de Wéda, s'était laissé séduire et entraîner dans l'hérésie. A la vue de la lâche trahison de son pasteur, la cité s'indigna ; le Clergé, l'Université, les Magistrats, jaloux de conserver intact le trésor de leur foi, se décidèrent à demander la déposition du coupable. Toutefois, nul n'osait se rendre auprès de Charles-Quint et de Georges d'Autriche, prince et évêque de Liège, pour présenter une aussi grosse requête. On jeta les yeux sur Canisius : c'est lui qui fut, près de l'empereur et du cardinal, l'interprète chargé de réclamer contre l'indignité du coupable.

Dieu seconda l'envoyé des habitants de Cologne : le Pape excommunia Hermann et le remplaça par un saint prêtre.

Pendant son voyage, le Bienheureux s'était rencontré  
l'im avec le cardinal Othon Truchess, évêque d'Augsbourg.



Le bienheureux Pierre Canisius plaide la cause de l'Église devant  
l'empereur Charles-Quint.

Le prélat, frappé de son rare mérite, résolut de l'envoyer au concile de Trente, comme son théologien. Saint Ignace de Loyola, consulté, répondit au cardinal que son choix ne pouvait mieux tomber.

Parmi la foule nombreuse des prélats et des théologiens appelés au concile par la voix du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le bienheureux Canisius, dès le début des sessions, fut placé au premier rang. Assisté du savant jésuite Jacques Laynez, théologien du Pape, Canisius fut chargé de faire le relevé exact des erreurs avancées par les hérétiques au sujet des sacrements, et de recueillir, dans les monuments de la tradition, les enseignements et les règles de foi donnés par les successeurs des apôtres.

Mais voici qu'après les troubles qui suivirent le meurtre du duc de Plaisance, l'assemblée est dissoute et Canisius est rappelé à Rome par saint Ignace, et il reçoit l'ordre de se préparer à ses vœux solennels.

C'est ici une des époques les plus mémorables de sa vie ; et lui-même nous a transmis le récit des faveurs extraordinaires dont le Seigneur se plut à le combler. C'est dans cette circonstance qu'il eut le bonheur de boire à la fontaine sacrée du Cœur de JÉSUS ; nos lecteurs nous sauront gré d'en citer quelques extraits.

“ Le 2 septembre, écrit-il, me trouvant à Rome et déjà désigné pour l'Allemagne, j'obtins une première audience du Pape, avec dix autres Jésuites, qui devaient être envoyés à Palerme. Admis au baisement des pieds, nous reçûmes tous la bénédiction de Sa Sainteté. Puis, tandis que mes compagnons allaient rendre visite aux cardinaux, votre infinie bonté, ô Père saint, pontife éternel, m'inspira de demander avec ferveur à vos puissants apôtres l'invisible réalisation de cette bénédiction visible. Alors, j'éprouvai une grande consolation, et je crus sentir la présence de votre grâce miséricordieusement accordée à la prière. Vos apôtres aussi me bénirent et confirmèrent ma mission.

“ Vous savez, Seigneur, combien de fois, en ce jour, et avec quelle force, vous m'avez recommandé l'Allemagne. Vous me pressiez tendrement de me dévouer pour elle jusqu'à la mort, comme Lefebvre, et de joindre mes efforts à ceux de l'ange protecteur de ce pays ! Dérobant à ma vue durant quelques instants l'abîme sans fond de mon indignité, vous me montriez comment en vous et par vous s'opèrent ces

prolignes de la grâce, qu'aucun homme n'osera jamais révéler, s'il ne veut s'exposer au reproche de présomption. Qui voudrait, en effet, avouer, quand même en toute humilité il en aurait la conscience, que vous l'avez choisi comme un vase d'élection pour porter votre nom devant les peuples et les rois? Souvent, Père très-haut et seul digne de louange, vous m'avez promis et fait entrevoir des choses merveilleuses; mais, je le sais, pareilles faveurs permettent des interprétations diverses, et il n'y faut pas chercher son repos. Peut-être est-ce ma faiblesse qui soupire après le lait des enfants, incapable que je suis de supporter encore la nourriture substantielle des parfaits."

Quatre jours plus tard, ces communications célestes se renouvellent, mais avec des circonstances différentes et non moins remarquables.

"J'étais à la veille de prononcer mes derniers vœux. Votre grâce, Seigneur, m'avait conduit à la basilique vaticane. Là, prosterné dans la poussière, je recommandai cet acte solennel aux glorieux apôtres, et je sentis qu'ils exauçaient ma prière et qu'ils ratifiaient de leur sanction suprême les serments dont je leur offrais les prémices. Merci, mon Dieu, pour leur bénédiction! Merci pour m'avoir consolé!

"C'est alors que, par un nouveau bienfait, vous m'avez envoyé un ange pour m'aider et m'instruire dans la vie plus parfaite du religieux profès. Accompagné de cet esprit bienheureux, je m'avançai vers l'autel, je tombai à genoux, et je connus quelle était la mission de cet autre ange gardien. Mon âme, difforme, impure et faible, souillée par les vices et les passions, était gisante à terre. L'ange, tourné vers le trône de la divine Majesté, dévoilait l'étendue de mes misères et la multitude de mes fautes pour me faire comprendre toute mon indignité: il semblait dire: "Voyez comme il sera difficile de le conduire "dans une voie si haute!" Mais alors, ô divin Rédempteur, vous m'avez entr'ouvert votre Cœur adorable et vous m'avez permis d'y plonger mon regard, vous m'avez invité à puiser en vous les eaux du salut, ordonné de boire à vos fontaines sacrées. Comme je désirais avec ardeur être inondé des flots d'amour, d'espérance et de foi que j'en voyais jaillir! Quelle soif de pauvreté, de chasteté, d'obéissance! Je vous conjurais de me purifier, de me revêtir d'innocence comme au baptême. Enfin, approchant mes lèvres brillantes de votre Cœur très-doux, j'osai me désaltérer à cette source divine: et vous me promettiez, Seigneur, pour couvrir la nudité de mon âme, un vêtement céleste composé de trois étoffes, les vœux adoptés à la profession; la paix, la charité, la constance. Orné de cette robe de salut, j'avais pleine confiance que rien ne me manquerait plus, et que tout me réussirait pour votre gloire."

Le septième jour de septembre fixé pour la cérémonie, le Bienheureux continue :

“ La messe fut célébrée en présence de tous mes frères par le premier Général de notre Compagnie, votre fidèle serviteur Ignace ; et au commencement, vous m'avez remis devant les yeux ma honte et ma misère, dont le tableau était bien fait pour m'inspirer du dégoût et me jeter dans le désespoir. Mais à l'élévation de l'hostie, ô Père des miséricordes, vous avez consolé mon cœur, relevé mes espérances et augmenté mon courage ; vous m'avez promis de grandes choses, pardonné tous mes péchés, et doucement invité à être désormais un homme nouveau, comme si de ce jour datait ma conversion. Votre glorieuse Mère aussi me protégeait à l'entrée de la carrière, par l'entremise de l'ange que vous m'aviez donné à l'autel des saints apôtres . . . Au moment de ma profession, votre bonté, Seigneur, raviva encore ma foi et ma confiance. Ainsi disparut la crainte de ne pouvoir remplir la mission que j'avais acceptée en votre nom. Je voyais qu'un don particulier de l'Esprit-Saint est communiqué aux profès, comme aux apôtres le jour de la Pentecôte, et plus d'une fois j'entendis une voix intérieure qui me disait : “ Voici que je vous envoie au milieu des “ loups ; allez, prêchez l'Évangile à toute créature.”

Ainsi fortifié par de si grandes grâces, Canisius reprend le chemin de l'Allemagne. De concert avec Le Jay et Salmeron, il fonde un collège de la Compagnie à Ingolstadt et avec le plus brillant succès. Il est nommé, malgré lui, recteur de l'université. Dès ce jour tout prospère ; les livres entachés d'hérésie sont enlevés aux étudiants, les discussions entre maîtres et élèves s'apaisent. La parole du Bienheureux ranime au cœur de la jeunesse le respect et l'amour du travail.

Le bruit de ces merveilles se répandait rapidement dans toute l'Allemagne : de tous côtés, des lettres et des prières étaient adressées aux supérieurs du bienheureux Pierre ; on le désirait partout. Ferdinand, roi des Romains, appuyé sur le Souverain Pontife, obtint sa présence à Vienne. L'Autriche, à son arrivée, présentait un spectacle navrant. Le clergé séculier, les Ordres religieux, les écoles étaient infectés de la lèpre hideuse dont Luther avait partout déposé le germe. Les villes n'avaient plus de pasteurs, les sacrements n'étaient plus administrés, les cérémonies religieuses avaient cessé d'être célébrées.

Pierre fut, en arrivant, effrayé de l'immensité du mal, mais en homme de foi, il ne se laissa pas ébranler. D'abord, il pria Dieu de toute l'ardeur de son âme apostolique, puis il prêcha à la cour, au peuple, aux enfants. La peste ayant éclaté dans la ville, il ravit l'admiration de tous par son dévouement aux malades. Vienne revenait à la foi catholique.

•\*•

L'espace nous manque pour suivre notre Bienheureux au Colloque de Worms, dans les différentes villes de l'Allemagne, en Alsace, en Pologne, aux nouvelles sessions du Concile de Trente, à la diète d'Augsbourg, etc., mais nous devons parler de ses travaux à Fribourg, le lieu de sa mort.

Le salut des âmes était en grand péril en Suisse, où, dès les premiers temps de la révolte protestante, l'apostat Swingli avait jeté le ferment de l'erreur. L'évêque de Verceil, chargé par le Saint-Siège d'examiner l'état du pays, écrivit à Rome que le seul moyen de sauver la religion était d'y établir un collège dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Ce projet fut approuvé, mais lorsqu'on apprit en Suisse que les Jésuites étaient sur le point d'arriver, les catholiques, par une singulière aberration, unirent leurs protestations à celles des hérétiques. C'était le fruit des calomnies répandues dans le pays contre les disciples de saint Ignace.

Un seul, pensa-t-on à Rome, serait capable de triompher de ces résistances. C'était le B. Canisius. La présence du saint apôtre changea en effet l'aspect du pays.

A peine arrivé à Fribourg, le serviteur de JÉSUS-CHRIST fut l'objet de la vénération de tous ; un collège fut fondé, et le Père se plut à le diriger lui-même. Quoique recteur de la maison qui venait de s'ouvrir, le Bienheureux trouvait encore le temps de prêcher, de visiter les malades et les pauvres.

Les Fribourgeois s'attachaient de plus en plus à leur apôtre. Un jour les luthériens de Genève, de Lausanne et de Bâle envoyèrent à Fribourg de honteux pamphlets contre la Compagnie de Jésus. Le Canton de Fribourg répondit à

ces calomnies en s'engageant par un serment solennel à maintenir toujours intacte la foi catholique ; trois siècles écoulés répondent à la fidélité de leur promesse !

Nous devons dire un mot des écrits du Bienheureux ; surtout de son *Catéchisme* qui l'a rendu si célèbre. Cet abrégé de la doctrine chrétienne fait, à la demande de Ferdinand, restera avec le catéchisme du Concile de Trente comme un éternel monument du triomphe de l'Eglise sur l'erreur au temps de Luther.

A peine le livre eut-il paru que l'empereur, par un rescrit solennel, le répandit par tout l'empire. Philippe II d'Espagne imita bientôt son oncle et le fit imprimer dans ses états de l'ancien et du nouveau monde. Il fut traduit dans toutes les langues de l'Europe. La Russie, la Pologne, la Suède, le Danemark, l'Angleterre, l'Irlande, la Hollande et la Suisse, ne connurent, pendant bien longtemps, d'autre exposition élémentaire de la foi catholique. Canisius en fit une autre édition, plus volumineuse, où le résumé des dogmes chrétiens se trouve confirmé par un grand nombre de citations tirées des Pères de l'Eglise.

Nous avons sous les yeux un catalogue de vingt autres ouvrages publiés par notre Bienheureux.

\*\*\*

Mais tant de travaux avaient peu à peu miné les forces du saint apôtre et il pressentit que sa fin était proche. Ne désirant plus rien que le ciel, il se renferma tout entier en Dieu. Bientôt, pour que rien ne manquât à ses mérites déjà si nombreux, il fut atteint d'une hydropisie qui lui fit souffrir un véritable martyre. Le 20 décembre 1597, après quatre mois de souffrances aiguës, il déclara que sa vie sur la terre était enfin terminée et, le lendemain, vers trois heures de l'après-midi, en présence de ses frères, il rendit à Dieu sa belle âme. Il était âgé de soixante-dix-huit ans ; il en avait passé cinquante-quatre dans la Compagnie de Jésus.

A peine la nouvelle de sa mort se fut-elle répandue, qu'on

eût dit d'une calamité publique qui serait soudain venue  
 fondre sur la cité. On se pressait en foule aux portes du  
 collège, on attendait avec anxiété que les restes du Saint  
 fussent exposées à la vénération publique. Enfin, une cha-  
 pelle ardente fut disposée, et les Fribourgeois purent venir  
 en foule s'agenouiller près du corps de leur bienfaiteur. Les  
 uns restaient là immobiles et comme attendant que ses  
 lèvres vinssent se ranimer pour leur adresser de saintes  
 paroles ; d'autres se prosternaient pour baiser avec respect  
 les pieds et les mains du serviteur de Dieu ; quelques-uns,  
 voulant à tout prix satisfaire leur dévotion, lui coupaient en  
 cachette une mèche de cheveux ; on alla jusqu'à mettre en  
 lambeaux ses vêtements sacrés.

Le sur lendemain, le clergé, le sénat, la magistrature firent  
 enlever le corps et lui rendirent les honneurs funèbres, aux  
 frais du trésor public, dans la cathédrale de Saint-Nicolas,  
 où il fut inhumé, avec la réserve que la précieuse dépouille  
 serait rendue aux Jésuites dès qu'ils disposeraient d'une  
 église pour la recevoir.

L'oraison funèbre du vénérable défunt fut prononcée par  
 le prévôt du Chapitre. Les Fribourgeois, jaloux de perpé-  
 tuer à jamais la mémoire de Canisius, firent graver sur sa  
 tombe une inscription qui retraçait en termes magnifiques  
 les services que le saint Apôtre avait rendus à la cause de la  
 religion.

Le 20 novembre 1864, Rome, la ville éternelle, était en  
 fête. Au bruit du canon du château Saint-Ange, en pré-  
 sence de tout le corps diplomatique, des cardinaux et des  
 prélats de la cour romaine, de l'état-major de l'armée fran-  
 çaise d'occupation et d'une foule immense accourue à la  
 basilique vaticane, Pie IX ordonnait qu'aux yeux de la Ville  
 et du monde le titre et les honneurs de Bienheureux fussent  
 décernés au vénérable Pierre Canisius, prêtre de la Compa-  
 gnie de Jésus.

\* \* \*

L'Allemagne, l'Autriche et la Suisse reconnaissantes se  
 préparent à célébrer dignement le troisième centenaire de sa

glorieuse mort. On ne se contentera pas de prononcer quelques discours pompeux autour d'une statue, on profitera de cette circonstance pour rappeler aux catholiques les luttes héroïques du seizième siècle et les animer à combattre encore plus vaillamment pour leur foi.

Dans les Congrès de Dortmund, de Salzbourg et de Sursee, la célébration de ce centenaire a été l'objet d'acclamations unanimes. Son Exc. le Nonce de Munich disait récemment à M. le chanoine Kleiser, promoteur de ce mouvement, qu'il prévoyait à cette occasion "une explosion de vie catholique en Allemagne."

Bientôt les pèlerinages vont affluer à Fribourg, où sont conservées les reliques du Bienheureux. De toutes parts, des prières s'élèvent pour demander sa canonisation et même son élévation au titre de Docteur de l'Eglise.

Nos Associés savent, en outre, que le B. Pierre Canisius, près de cent ans avant la B. Marguerite-Marie, a honoré d'un culte spécial le Cœur de Notre-Seigneur et a reçu de ce Cœur sacré des grâces merveilleuses.

Joignons donc nos prières à celles de nos frères d'Allemagne et de Suisse, et supplions ce grand serviteur de Dieu de nous animer tous de son zèle infatigable, puisé au Cœur même du divin Maître.

#### Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que les catholiques luttent vaillamment pour leur foi, à l'exemple du B. Pierre Canisius. Ainsi soit-il.

*Résolution apostolique* : Soutenir de notre mieux les Œuvres catholiques de notre diocèse et de notre paroisse.

c  
e  
o  
C  
di  
pi  
co  
qu  
uti  
]  
va  
Pri  
mu  
mul  
una  
quos  
offer  
Jesu  
Orati  
const  
et pro  
sini  
excite  
Corde  
divina



## LES NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

### I.—TEXTE LATIN.

#### STATUTA

##### PLÆ SOCIETATIS APOSTOLATUS ORATIONIS

I.—Apostolatus Orationis est pia Societas, quæ Apostolicum munus divinæ gloriæ et animarum salutis promovendæ exercet Oratione sive mentali, sive vocali, et aliis etiam piis operibus, quatenus impetratoria sunt, et Sanctissimum JESU Cor nobis conciliare possunt ad prædictum finem assequendum. Quare licet Apostolatus Orationis quædam cum aliis piis Societatibus, ex. gr. SS. Cordis JESU, et Rosarii viventis, communia habere videantur; tamen ab iis omnibus tum fine, qui maxime universalis est, tum mediis peculiaribus, quibus utitur, prorsus distinguitur.

II.—Tres sunt hujus Apostolatus gradus pro operum varietate, quæ exercere curat, unde triplex sociorum ordo. Primus gradus (qui essentialis est et omnibus sociis communis) ab iis constituitur, qui quotidie certa quadam formula suas preces omnes, actiones, et ærumnas DEO offerunt una cum Sanctissimo Corde JESU, et in eos omnes fines, ob quos Dominus Noster assidue interpellat, et se in sacrificium offert pro nobis. Unde amor et devotio erga Sanctissimum JESU Cor valde propria est sociorum omnium qui Apostolatu Orationis accensentur; siquidem devotio hæc, licet non constituat finem Societatis, medium est omnium validissimum et prorsus singulare, unde et socii omnes, exemplo Sanctissimi JESU Cordis permoti, ad orationis studium impensius excitentur, et oratio ipsa, una cum eodem Sanctissimo Corde peracta, efficacior evadat, et intentum finem gloriæ divinæ promovendæ assequatur.

Est igitur Apostolatus Orationis Societas ab Archiconfraternitate Sanctissimi Cordis JESU plane distincta, et ideo Societates, Ecclesiæ, iique omnes qui sese huic pio operi adscripsere, minime censeantur in posterum adscripti etiam Archiconfraternitati Sanctissimi Cordis JESU, Romæ erectæ in templo S. Mariæ de Pace, nisi in eandem Archiconfraternitatem ab ejus Moderatore rite recepti fuerint.

III.—Alter gradus est eorum qui, præter illa quæ primi gradus propria sunt, idest præter orationem, qua sibi conciliant Sanctissimi Cordis intercessionem apud Patrem ut gloria divina promoveatur, alias etiam preces fundunt ad B. Virginem MARIAM, ut potentissimæ Matris opem implerent, et eandem in hoc pium opus salutis animarum procurandæ adjutricem sibi adsciscant. Hi scilicet singulis diebus semel precantur “ Pater noster ” cum decem “ Ave MARIA ” ad eam intentionem quæ initio cujusque mensis iisdem indicatur, per Romanum Pontificem approbata, quin tamen ideo censi possint adscripti pio Operi Rosarii viventis, neque legibus *adstringantur*, quibus id regitur, hoc est ut mysterium sorte sibi attributum inter precandum meditentur, et in turmas distribuantur quæ quindecim sociis singulæ constant.

IV.—Tertius gradus iis constituitur qui, opera saltem primi gradus exercentes, impedimenta præterea remove curant, ne preces nostræ pro salute animarum ad Deum fusæ effectu fraudentur. In eum finem singulis mensibus vel hebdomadis, ad normam Brevis die 10 febr. 1882 dati, Communionem Reparatricem peragunt, qua sanctissimum JESU Cor peccatis hominum ad iram provocatum placare et precibus nostris propitium reddere contendunt. Quare hi omnes qui tertio huic gradui adscribuntur, et prædictam Communionem secundum regulas pro Pio Opere Communionis Reparatricis stabilitas peragunt, hujus associationis *membra* constituuntur, ejusdemque indulgentias lucrantur.

V.—Pariter quamvis Pia Sodalitas, ab “ Hora Sancta ” nuncupata, diversa sit a “ Pia Societate Apostolatus Orationis,” tamen omnibus sociis Apostolatus Orationis qui

pium exercitium ab " Hora Sancta " dictum rite peragunt ut sanctissimum JESU Cor injuriis hominum lacessitum placeant, nostrisque precibus benignum reddant, integrum est gratias omnes spirituales sibi comparare quæ illis, hoc pium exercitium peragentibus, conceduntur Rescripto Pii IX, die 13 maii 1875, et Brevi Leonis XIII, die 30 martii 1886. Sed alia pia opera Apostolatu adjicere nemini fas erit, integris tamen perstantibus facultatibus, quibus locorum Ordinarii, pro sua quisque Diœcesi, gaudent.

VI.—Christifideles in piam hanc Societatem adsciti qui, præ ceteris pietati dediti, singulari flagrant animarum studio, adeoque Zelatores et Zelatrices dicuntur, omni ope contendunt ut magis in dies divina gloria, animarum salus et cultus Sanctissimi Cordis JESU secundum Apostolatus Statuta, provehatur. Idcirco statis temporibus simul conveniant, ut de iis omnibus statuatur, quæ ad hunc finem procurandum magis conferre videantur.

VII.—Sedes princeps seu Centrum Societatis constitutum est Tolosæ. Moderator vero Generalis est ipse Præpositus Generalis pro tempore Societatis JESU, qui munus suum delegare potest alii a se deligendo, qui Tolosæ resideat.

VIII.—Præter Moderatorem Generalem, erunt quoque Moderatores Diœcesani et Directores singularum Societatum. Moderatores Diœcesani, qui designandi sunt ab Ordinariis locorum, intra fines Diœceseos, constituentur vel a Præposito Generali pro tempore Societatis JESU vel a Moderatore Generali, quem ipse Præpositus delegaverit Tolosæ. Directores autem singularum Societatum constituentur, approbante Ordinario, a Moderatore Diœcesano. Tum Moderatores Diœcesani, tum Directores singularum Societatum Ordinario subjicientur etiam in iis omnibus quæ ad predicta pertinet : iis exceptis quæ spectant ad Statuta ab Apostolica Sede approbata.

IX.—Ad socios adlegendos satis est, Directores singularum Societatum inscribere eorum nomina in libro indice ecclesiarum vel locorum piorum, ubi Apostolatus institutus

est, et tesseræ distribuere ; quin necesse sit Catalogum Centro principi transmittere.

X.—Indulgenti ceteræque gratiæ prædictis Apostolatus Operibus a Summis Pontificibus hucusque concessæ, vel extantæ, in suo robore maneat.

Sacra Congregatio Eminent. et Reverend. S. R. E. Cardinalium, negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium præposita, Statuta, de quibus supra, benigne approbavit et confirmavit.

Datum Romæ, ex Secretaria ejusdem S. Congregationis, die 11 Julii 1896.

J. CARD. VERGA, *Præf.*

L. † S.

*Visum et Recognitum :*

A. TROMBETTI, *Pro-Secr.*

† FRANCISCUS-DESIDERATUS,  
Arch. Tolos.

## II. NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

Donnons d'abord en quelques points le résumé des modifications apportées à l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière par ces nouveaux Statuts dont nous avons publié la traduction française dans notre dernière livraison.

I.—Nom de l'Œuvre.—Le seul nom officiel de l'Œuvre est "l'Apostolat de la Prière." On peut cependant la désigner sous le titre explicatif de "Ligue de prière en union avec le Cœur de Jésus."

II.—Degrés de l'Œuvre.—Les trois degrés subsistent comme par le passé, mais avec les modifications suivantes :

1. L'*Offrande de la journée* au Sacré-Cœur faite *mentalement* seulement ne suffit pas ; mais aucune formule *spéciale* n'est exigée (*certa quadam formula*). On pourra utilement se servir de celle qui se trouve sur le Billet d'admission, ou mieux, de celle que nous publions chaque mois dans le *MESSENGER* et sur les Billets-Images.

2. Il n'est plus question de la *prière du matin*, comme

dans les anciens Statuts ; il est clair qu'il ne faudra pas l'omettre, mais elle n'est plus de rigueur pour le gain des indulgences de l'Apostolat.

3. Le *Deuxième Degré* consiste dans l'*Offrande à MARIE* d'un PATER et de dix AVE MARIA pour l'Intention générale du mois ; ce n'est donc pas la Dizaine du Rosaire proprement dite, et, pour gagner les indulgences propres à ce Degré, les Associés ne sont tenus ni à la méditation d'un mystère assigné à chacun par le sort, ni à leur groupement en sections de quinze membres, correspondant aux quinze mystères du Rosaire, comme dans l'Association du Rosaire vivant.

4. D'après le IVe Statut, le Troisième Degré de l'Apostolat renferme les Associés qui font la *Communión Réparatrice*. Or, par le fait seul qu'ils se sont enrôlés dans ce "Troisième Degré," tous les Associés de l'Apostolat qui *pratiquent la susdite communion d'après les règles prescrites pour l'Œuvre de la Communión Réparatrice, deviennent membres de cette Association et en gagnent les indulgences.* (Stat. IV.)

Rien n'est changé par rapport à l'Heure-sainte, aux Zélateurs ou aux Zélatrices, et aux Indulgences concédées jusqu'ici.

III—Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur. — Les Directeurs locaux de l'Apostolat n'ont plus le pouvoir personnel d'*agrégateurs* à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, et, par conséquent, ne peuvent plus, comme par le passé, y agréger les Associés de l'Apostolat. Ils pourront cependant jouir de nouveau de ce pouvoir en faisant affilier leur paroisse ou leur communauté à la dite Archiconfrérie. Dès lors, ils auront le droit d'ouvrir un registre pour l'inscription des noms, sans qu'il soit nécessaire de nous les expédier. (1)

(1) Pour l'affiliation des centres dans la Puissance du Canada, l'on aura à s'adresser au Directeur du MESSAGER CANADIEN, qui est en même temps Directeur primaire de l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur pour toute l'étendue du Canada. On en recevra des formulés imprimées pour demander à l'Ordinaire l'érection de la Confrérie du Sacré-Cœur et son affiliation à l'Archiconfrérie du même nom.

Toutefois, comme l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur est une de ces Œuvres qui ont le privilège d'agréger des *absents* par lettre ou par une tierce personne, nous permettons volontiers que l'agrégation des Associés de l'Apostolat se fasse à l'avenir, comme par le passé, par l'intermédiaire des Directeurs, des Zélateurs et des Zélatrices de l'Apostolat, mais aux conditions suivantes :

1. Ils devront prendre les noms de ceux qui demandent *positivement* d'être agrégés à l'Archiconfrérie, sur une liste distincte de celles de l'Apostolat, et remettre à chacun un billet spécial d'admission dans l'Archiconfrérie, lequel sera, à l'avenir, séparé de celui de l'Apostolat.

2. Ces listes de noms devront nous être expédiées *immédiatement*, pour que nous les inscrivions tout de suite sur nos registres ; car ce n'est qu'*après* cette inscription que ces personnes seront valablement agrégées à l'Archiconfrérie. Si l'on désire recevoir un *accusé de réception*, l'on devra nous envoyer en même temps un timbre-poste ou une carte postale.

Ceci s'applique aux Centres des États-Unis, comme à ceux du Canada.

**IV.—Directeurs de l'Apostolat.** — Le siège principal de l'Œuvre est fixé à Toulouse, France. Son Directeur général est le Préposé général de la Compagnie de JÉSUS, lequel peut déléguer ses pouvoirs à un mandataire résidant à Toulouse. C'est le R. P. Auguste DRIVE qui est actuellement le *Directeur Général Délégué*.

La Direction générale institue les Directeurs diocésains, désignés par les Ordinaires. Les Directeurs locaux sont institués par les Directeurs diocésains, avec l'approbation de l'Ordinaire.

**V.—Le Messager Canadien du Sacré-Cœur.** — Dans une lettre officielle en date du 8 décembre 1896, le Directeur général Délégué a bien voulu transmettre au Directeur du MESSAGER CANADIEN des instructions détaillées sur les fonctions qui lui sont confiées vis-à-vis de l'Apos-

tolat, sous les nouveaux Statuts, " fonctions très nobles, dit le Rév. Père, et d'une si grande importance, que d'elles dépendent en grande partie le progrès, la propagation et les fruits de tout l'Apostolat."

Nous en extrayons ce qui suit :

1. " Votre Révérence méritera beaucoup de l'Apostolat en continuant à l'avenir, comme par le passé, à me renseigner sur tout ce qui regarde l'Apostolat et à me signifier ce qu'elle jugera propre à favoriser son progrès et sa prospérité.

2. " Non seulement il vous est permis de publier le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, mais c'est mon très grand désir que vous continuiez à le faire comme par le passé.

3. " Lorsqu'il y aura lieu de nommer quelque Directeur diocésain, Votre Révérence voudra bien m'en donner avis, afin que je le fasse désigner par l'Ordinaire du lieu.

4. " Que Votre Révérence continue à publier et à développer dans le MESSAGER, comme auparavant, l'Intention générale du mois.

5. " Comme cette seule Direction de Toulouse ne peut se charger de pourvoir tous les pays du monde des livres et des feuilles qui se rapportent à l'Apostolat, ni de faire imprimer les divers Diplômes requis, je serai très obligé à Votre Révérence, si elle veut bien continuer à se charger de ces choses et à y voir avec le même soin et la même diligence que par le passé . . .

" J'ajoute que le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR peut de plein droit s'appeler *l'organe*, comme on dit, de l'Apostolat de la Prière et de la Communion Réparatrice qui est pratiquée par ses Associés.

" Vous ayant signifié ces choses, selon le devoir de ma charge, je profite de cette occasion pour remercier mille fois du fond du cœur Votre Révérence du zèle et de la grande bonne volonté qui lui ont fait se mettre elle-même et sa vie entière au service de cette Association. J'espère qu

Votre Révérence, loin de se désister de l'entreprise, mais puisant dans son âme une nouvelle somme de courage, me prêtera tout le concours dont elle est capable, et qu'à l'aide du MESSAGER et de toute l'abondance des ressources qu'elle a à sa disposition, elle s'emploiera vigoureusement à promouvoir et à propager l'Apostolat de la Prière."

Inutile de dire que nous acceptons de grand cœur la douce mission qui nous est confiée, et que nous n'épargnerons rien pour travailler à la propagation et à la prospérité d'une Œuvre qui a déjà produit de si grands fruits de salut et de piété dans notre pays et qui en produira encore de plus grands à mesure qu'elle sera mieux connue.

J. B. NOLIN, S. J.

### BULLETIN NÉCROLOGIQUE

Nous recommandons instamment aux prières de nos Associés les défunts suivants: M. Joseph Boily, Delle Ida Simard et Caroline Daniel, à la Baie Saint-Paul; Rév. Nap. Jos. Beaudry, Directeur local, à Keeseville; Madame Arthur Cormier, Zél., à l'Assomption; Madame Aglaé Brais, à Longueuil; MM. Nap. Larose et Clovis Rondeau, Delle Marie Charest, Zél. du Gesù, à Montréal; Delle Délia Hébert, Zél., à N.-D. de Stanbridge; M. Jos. Auguste Côté, Président de la Ligue, à N.-D. de Lourdes, Ont.; Mesdames A. Cabana et C. Deslauriers, Zélatrices, Madame J. B. Geoffrion, à Saint-Ephrem d'Upton; Madame Emery Saint-Germain, à Sainte-Eulalie d'Aston; Mesdames Isidore Lauzon et Pierre Desjardins, à Saint-Jérôme de Terrebonne; M. Eugène Desormeaux, à Saint-Eustache; M. J. Laroche, à Saint-Henri de Lévis; MM. Orille Joubert et Charles Langlois, à Saint-Jean-Est, Madame Téléphore Bérubé, à Saint-Simon de Rimouski, et Mesdames Jean Guimond et J. Saint-Louis, à Saint-Vincent de Paul de Laval; M. Joseph Renaud et Madame Toussaint Allaire, à Buckingham.

Nous nous permettons de suggérer aux Zélateurs et aux Zélatrices la prière d'offrir une communion pour le repos de l'âme de chacun des Zélateurs ou des Zélatrices qui meurent dans leur Centre respectif. C'est ce qui se fait que déjà en plusieurs endroits à la grande consolation de tous.



## GRACIEUX MOYEN DE GUERISON

**L**E docteur Frantz est un aimable vieillard, très simple, très doux, à l'air alerte, au malin sourire ; un véritable bonhomme. Il fut appelé un jour chez une grande dame qui se mourait d'*ennui*. Elle avait vingt-cinq ans, cinquante mille livres de rente, et avec cela une pâleur étrange et un dégoût que rien ne pouvait secouer. O docteur, s'écria-t-elle en le voyant, voilà huit jours que je vous attends comme un sauveur.

—Oui, oui, c'est bien comme cela que je viens, *en sauveur* ; fit-il en souriant, et, en sauveur qui va vous guérir tout de suite.

—Mais encore faut-il que je vous dise ma maladie.

—Est-ce que je ne la vois pas, ajouta le malin vieillard en jetant un regard sur les mille superfluités qui encombraient la chambre où il se trouvait. —Laissez-moi agir. Je commence toujours par traiter le moral ; *purger un mauvais instinct, saigner une passion, extirper un ennui*, et puis j'administre à forte dose : *les retours généreux, les bons sentiments, les privations, le travail et la charité*.

Mon code est l'*Évangile* et ses principes : *la pureté de l'âme, l'occupation des mains et de l'esprit et le dévouement pratique du cœur*.

La malade ouvrant de grands yeux essayait de sourire, mais ce sourire forcé disait : *Vous vous moquez de moi, docteur ?*

Le docteur, comme s'il ne comprenait pas, s'assied près d'elle et lui dit : Voulez-vous que je vous raconte une de mes cures en attendant que je m'occupe de la vôtre ?

Vous connaissez madame . . . une des plus heureuses, et, je puis le dire, la mieux portant : de toutes les dames que vous fréquentez.

C'était, il y a dix ans, — elle en avait dix-sept alors, — une charmante enfant que l'affection paternelle entourait de bien-être et de luxe.

Elle était venue petit à petit pâle, triste, languissante, et la faculté appelée se prit à conclure, comme elle conclut chaque fois, qu'elle ne comprend rien : *C'est nerveux*.

Mandé par le père qui me conjurait en larmes de sauver sa fille, je fus introduit dans une délicieuse chambrette que revêtaient de fines tentures de mousseline blanche et qui offrit à mes yeux tout ce que peut rêver l'imagination d'une jeune fille.

Et la pauvre enfant, pâle comme une blanche statue, était étendue sur un canapé, les yeux à demi clos, la tête renversée, indifférente à

tout, même au souffle du printemps, même au joyeux rayon de soleil qui lui souriait à travers la fenêtre entr'ouverte.

Elle me tendit la main et je fus ému de pitié en voyant cette enfant se laisser mourir sans plainte, sans regret, sans douleur, à dix-sept ans, elle si heureuse, si riche, si aimée.

\*.\*

Je devinai le mal.—Oui, madame, cette colombe dépérissait dans sa cage dorée parce qu'elle était *trop heureuse*.

Son âme manquait d'aliment, son intelligence de luttés. Elle se mourait *faute d'un obstacle à vaincre et faute de travail*. Elle se consumait lentement parce qu'elle ne se sentait pas utile et qu'elle ne pouvait se dévouer.

Toutes les âmes d'élite en sont là. Les âmes vulgaires se jettent dans la sensualité et l'égoïsme . . . elles ne souffrent pas.

Mademoiselle, lui dis-je, pouvez-vous improviser une toilette qui vous permette d'aller partout et qui soit prête dans cinq minutes ?

—Mais pourquoi donc, monsieur ? — Eh ! pour sortir avec moi. — Avec vous ? où donc ? — C'est mon secret. — Ah !

La curiosité la ranimait déjà. Pour la décider, je lui dis tout bas : *Il y va de la vie de votre père*. Et je sortis entraînant le père qui me regardait fixement.—Expliquez-moi . . . — *Non*, répondis-je ; mais pour que je la sauve il me la faut deux heures tous les matins.

—Mais elle ne voudra pas ; elle a refusé des promenades. . .

—Tenez, voilà la réponse.—Et Jenny parut ; elle était ravissante.

Nous montâmes en voiture et je l'emmenai *chez mes pauvres*.

\*.\*

Il y avait là, je vous assure, de quoi l'intéresser, l'émouvoir, la faire vivre. Noble et généreuse enfant ! oh ! j'avais bien deviné son cœur !

A la première maison où nous nous arrê tâmes, je dus la soutenir jusqu'au cinquième étage ; elle monte seule à la deuxième mansarde, à la troisième, elle me devança.

Ses joues avaient une rosée qu'elles n'avaient plus eue depuis longtemps ; et quand de petits enfants baisaient ses mains, quand de pauvres mères lui disaient *merci*, elle pleurait de bonheur. Je voyais l'âme déployer sa vie.

\*.\*

Le temps s'écoulait : *Revenons*, lui dis-je.—Déjà ! me répondit-elle. *A demain n'est-ce pas, monsieur le Docteur ?*

—*Où, Mademoiselle, à demain !*

La soirée se passa à chercher parmi son linge ce qu'elle pourrait

donner, et au dîner, son père pleurait de joie en la regardant ; il l'avait jamais vu si fraîche et si radieuse.

Bonne et pieuse enfant elle se sentait utile ; elle se passionnait pour le bien ; elle était sauvée, ravivée, par la *charité* et par l'*occupation*.

\*  
\*

Le docteur s'arrêta.—La jeune malade lui tendit la main en souriant : *Je vous ai compris, dit-elle ; venez me chercher demain !*

(Extrait des *Paillettes d'or*.)

## ACTIONS DE GRACES

19,764 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Berthierville* : une guérison.—*Deschambault* : succès dans un examen.—*Montréal* : la conversion d'un jeune homme ; succès dans plusieurs examens.—*Nouvelle-Orléans* : conversion d'un pécheur et plusieurs autres grâces.—*Québec* : deux guérisons par l'intercession de sainte Anne.—*Ottawa* : une bonne situation obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de saint Antoine de Padoue.—*Rigaud* : une guérison, après une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.—*Saint-Jean-Est* : une situation obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de saint Antoine de Padoue.—*Saint-Jérôme* : une grâce particulière ; une guérison par l'application de l'eau bénite de saint Ignace.—*Sainte-Marthe* : soulagement dans une longue maladie.—*Saint-Flacide* : une guérison.—*Saint-Patrice de Beauvillage* : une grande grâce obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine de Padoue.—*Trois-Rivières* : la conversion de deux personnes.—*Varennes* : une grâce temporelle.—*West Ruland* : une guérison par un pèlerinage à la Bonne Sainte-Anne.—Et plusieurs autres rapports qui ne portent pas de signature.



# CONTRITION

*Lentement.*

SOLO. Mon doux Jé - sus, en - fin voi - ci le

*dolce.* *rnf.*

temps De par - don - ner à

*p*

nos cœurs pé - ni - tents. **CHŒUR.**

Nous gé - mis - sons dans les a-

lar - mes: soy - ez tou - ché des

lar - mes De vos en - fants.

*dim.*

- 2.— De nos péchés portant l'horrible poids,  
 Vous nous avez au ciel rendu nos droits ;  
 Oui votre amour, que rien n'arrête,  
 Assure la conquête  
 De votre Croix.
- 3.— Accueillez-nous, ô Rédempteur puissant,  
 Vous dont le Cœur est si compatissant ;  
 Souvenez-vous de vos souffrances,  
 Et lavez nos offenses  
 Dans votre Sang.
- 4.— Vous offenser, nous ne le voulons plus !  
 Inscrivez-nous au nombre des élus ;  
 Laissez agir votre tendresse :  
 Gardez votre promesse,  
 O doux Jésus !
- 5.— A vos autels nous sommes à genoux ;  
 De votre Père apaisez le courroux ;  
 Daignez nous être secourable,  
 Sauveur toujours aimable,  
 Pardonnez-nous !

## TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	180,804	Lectures de piété . . . . .	54,786
Actes de mortification. . .	117,898	Messes célébrées . . . . .	585
Chapelets. . . . .	224,346	Messes entendues. . . . .	96,001
Chemins de la Croix . . .	59,054	Œuvres de zèle. . . . .	85,029
Communions sacramen-		Œuvres diverses . . . . .	457,815
telles. . . . .	32,529	Prières diverses. . . . .	704,236
Communions spirituelles. .	549,153	Souffrances ou afflictions. .	109,218
Examens de conscience . .	50,666	Victoires sur ses défauts. .	424,549
Heures de silence. . . . .	194,764	Visites au S. Sacrement . .	171,044
Heures de récréation . . .	188,914		
Heures de travail . . . . .	330,529	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	4,047,136
Heures-saintes . . . . .	15,216		



## NAZARETH

**P**ENDANT ce mois consacré à saint Joseph, on aimera à lire les détails suivants, fournis par M. l'abbé Le Camus, sur la ville de Nazareth, où la Sainte Famille vécut tant d'années, et sur les mœurs de ses artisans. (1)

“ Nazareth et le lac de Tibériade sont les deux sites que j'ai entrevus le plus souvent dans mes rêves dorés, quand je projetais ce grand voyage d'Orient.



En réalité, nous sommes heureux dans la patrie de JÉSUS, et notre inspiration d'y venir passer les fêtes de Pâques a été excellente.

Comme milieu chrétien, la ville rappelle Bethléhem, mais par bien des côtés,

elle mérite nos préférences. Il y a ici tout à la fois la vie et le recueillement, la vue de la Terre Sainte et le silence dans un pli de montagne. Elle est bâtie en amphithéâtre, et cependant il faut y arriver pour la voir. Ses blanches maisons se détachent sur un fond de paysage qui n'a rien de triste. A travers les roches grisâtres de la montagne, des arbustes et des fleurs poussent de toutes parts, tandis que dans les champs ensemencés se balancent des moissons où les iris bleus et les renoncules rouges produisent le plus gracieux effet. Des oliviers d'un vert tendre enserrent de plus près la petite ville, où deux palmiers lèvent encore timidement leur tête. La population de Nazareth est laborieuse, impressionnable, enthousiaste. Hier soir, après avoir assisté à la cérémonie franciscaine de la déposition du Christ au tombeau, nous nous sommes retirés dans nos cellules pour jouir en silence de l'immense impression de paix et de bonheur qui

(1) *Voyage aux Pays Bibliques.*—Librairie A. Vromant, à Bruxelles.

nous avait saisis. Des enfants jouaient sur la place et sous nos fenêtres ; ils chantaient, comme autrefois, des airs tantôt joyeux et tantôt



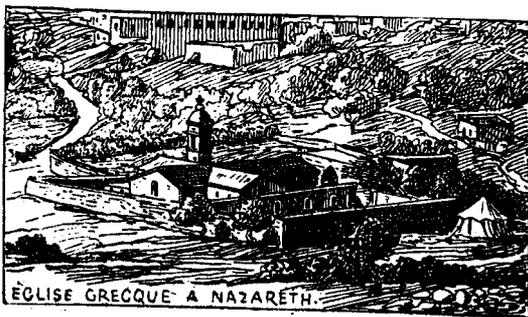
tristes. Pourquoi ne puis-je redire ici une de leurs gracieuses poésies ? Peut-être que, comme eux, JÉSUS les chanta jadis ; car enfin il a joué là, dans ces rues, sur ces pierres, sous ce ciel ; et quand il voulait flétrir l'attitude des pharisiens vis-à-vis de Jean-Baptiste et de lui-même, c'est au souvenir de ces scènes enfantines que son imagination le reportait. Aujourd'hui encore, comme il y a dix-neuf siècles, les plus aimables du groupe parmi ces jeunes Nazaréens passent volontiers de la gaieté à la tristesse pour entraîner les plus revêches dans leurs jeux, sans toujours y réussir.

“ Ce matin, nous avons visité les divers sanctuaires que les pèlerins se plaisent à vénérer ici. Ils me frappent médiocrement. On les a multipliés, en subdivisant sans motifs plausibles les incidents de l'histoire évangélique.”

Nous ne pouvons suivre le savant abbé dans ses visites à l'église de l'Annonciation, à la grotte antique que les Dames de Nazareth viennent de découvrir dans des fouilles faites à leur couvent, à l'église des Grecs schismatiques, dans le but de trouver le véritable emplacement de la *Santa Casa* au temps de l'Annonciation. Arrêtons-nous plutôt à la description qu'il nous fait d'un atelier de charpentier en Judée, afin que

nous puissions nous faire une idée assez juste du genre de travail de JÉSUS et de JOSEPH à Nazareth. [1892]

“ Que l'on nous montre un atelier de charpentier. Comme rien ne change dans ces pays de l'Orient,



on est à peu près certain d'y retrouver ce qu'on voyait, il y a près de dix-neuf siècles, dans la modeste échoppe de JOSEPH. Nous faisons donc visite à plusieurs charpentiers, qui nous accueillent avec une

touchante déférence. Ils fabriquent des charrues, des jougs, des fourches et quelques coffres grossiers destinés à servir d'armoires dans les maisons. Leur science et les besoins de la clientèle ne vont guère au-delà. La charpente proprement dite est rarement employée ici, où les bonnes maisons ont des toitures en voûte et les mauvaises se contentent de quelques couches d'herbes sèches et de terre glaise, supportées par des arbres grossièrement travaillés.



“ Les instruments du charpentier sont rudimentaires. Une hache-marteau, quelques ciseaux, un maillet, morceau de bois très dur arrondi par un bout et aminci de l'autre, un vilebrequin tournant à l'aide d'une corde, quelques scies à poignée, suffisent à ces ouvriers, qui réussissent à se

passer d'étau en serrant entre leurs pieds nus la pièce qu'ils fabriquent tout assis. Et jusqu'à trente ans JÉSUS a travaillé de la sorte ! Il a sué pour gagner son pain, comme ce jeune homme que je regarde avec attendrissement, car au-dessus de lui j'entrevois le sublime idéal qui remplit mon âme de sa personnalité, de sa divinité, de son amour ! Il avait la vérité et la lumière céleste en lui, et il les a tenues ici trente ans captives.

“ Un peintre allemand, je crois, a représenté une belle scène qui me revient en mémoire dans cet atelier de Nazareth. Tandis que JOSEPH et JÉSUS sont péniblement inclinés sur leur travail, deux bois,

que celui-ci vient d'équarrir, projettent sur le mur l'ombre sinistre d'une croix. MARIÉ la regarde saisie, stupéfaite, navrée. Son émotion trahit une révélation subite de l'avenir, et non moins que son amour pour son fils unique, sa



résignation généreuse à la volonté du ciel. JÉSUS, le front illuminé, le regard plein de douceur, la bouche presque sévère, a déjà quelque chose de la victime marquée pour le sacrifice. Au reste la vie même

de l'artisan dans le milieu grossier où, en dehors du cercle intime de la famille, il était condamné à vivre, n'était-ce pas pour lui, à travers le choc des passions humaines, sous le coup des jalousies ou des haines précoces qui durent l'entourer, un perpétuel crucifiement ? ”

Terminons par la description que nous donne l'auteur d'une maison d'artisans : “ En rentrant, nous visitons une ramille d'artisans et nous examinons en détail leur maison et le four qui la complète. Celui-ci est bien encore l'antique *lannour*, sorte de cloche en terre qui s'ouvre et se ferme au sommet par un couvercle muni d'un manche de bois. On l'entoure extérieurement de fumier ou d'herbes sèches que l'on allume, après avoir déposé à l'intérieur, sur des cailloux très propres et préalablement chauffés, la pâte bien battue entre les mains. L'espèce de galette que l'on obtient ainsi est, dit-on, assez bonne. La maison n'a pas d'autre ouverture que la porte. La cuisine se fait en plein vent, et la fumée monte le long du rocher auquel l'habitation est adossée. Ces braves gens ont pour leur repas un plat

de fèves rouges. Le père tient déjà sa portion, et il se lève pour nous faire les honneurs de son logis. A droite, en entrant, des excavations dans la muraille servent d'armoires. On y voit, soigneusement pliés, des tapis que l'on en retire chaque soir pour se coucher et qui résument, à eux seuls, les articles de literie usités en Occident. A gauche, nous remarquons la cruche traditionnelle, cet ustensile de première nécessité aux pays du soleil. Elle repose sur un support de terre. Au fond, du même côté, deux cel-



lles très étroites sont taillées dans le roc. Quelques poules s'y blottissent, une chèvre y montre sa tête et un chien en sort pour aboyer. Ainsi étaient logés et vivaient, il y a dix-neuf siècles, les artisans de Nazareth.

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Par Mgr C. O. GAGNON, à Québec :

Saint-Théophile de Beauce. — Le Couvent du Saint-Rosaire, à Sainte-Anne de Beaupré. — Le Couvent des Sœurs de la Charité, à Saint-Nicolas.



## Médaille miraculeuse de Notre-Dame des Oliviers

Nous lisons ce qui suit dans la *Semaine Religieuse de Montréal* :

En 1493, la grande église collégiale de Murat, au département de Cantal en France, ayant été frappée par la foudre, fut complètement réduite en cendres.

Seule, une statue, faite de bois d'olivier et représentant la Sainte Vierge, fut miraculeusement sauvée des flammes.

D'après une tradition très ancienne, cette image aurait été apportée de Terre-Sainte, en 1254, par saint Louis, roi de France.

Un fait certain, c'est que la Mère de Dieu a souvent préservé de la foudre ceux qui l'avaient invoquée sous ce titre de Notre-Dame des Oliviers et porté avec confiance la médaille du même nom.

Cette vierge bénie est aussi invoquée en faveur des personnes appelées à devenir mères et des pauvres aliénés.

Sous Pie IX, de sainte mémoire, en l'année 1856, la Sainte-Congrégation des Rites approuva un office particulier composé en l'honneur de Notre-Dame des Oliviers ; c'était une première reconnaissance publique et officielle du culte rendu à la statue miraculeuse, qui fut couronnée quelque temps plus tard en vertu d'un bref de Léon XIII, en date du 10 mai 1878.

La cérémonie du couronnement fut marquée par un miracle bien propre à développer et à encourager la dévotion des fidèles. Ce jour-là, Anna Montauban, petite fille âgée de neuf ans, était subitement guérie d'une tumeur au genou gauche qui la faisait beaucoup souffrir, et elle laissait ses deux béquilles en ex-voto auprès de la statue.

Depuis cette époque, 1878, Notre-Dame des Oliviers n'a cessé de répandre les grâces du ciel sur tous ceux qui l'invoquent.

Nous recommandons donc la dévotion à la médaille miraculeuse de Notre-Dame des Oliviers à tous nos lecteurs et plus particulièrement aux mères de famille.

*On pourra se procurer cette médaille chez Mlle de la Roussetières, au numéro 319 de la rue Sherbrooke, à Montréal.*



## Etat comparatif de l'Apostolat de la Prière

EN 1888 ET EN 1896.

Nous terminons, avec la présente livraison, le recensement de l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière en Canada ; nous nous occuperons des centres français des Etats Unis dans les prochaines livraisons.

Nous sommes heureux de pouvoir attirer l'attention de nos Associés sur les grands progrès que notre Œuvre a faits depuis huit ans ; elle a évidemment été bénie spécialement du Sacré-Cœur.

NOMBRE DE	Recensement de		Augmentation en 8 ans
	1888	1896	
Centres agrégés . . . . .	225	935	710
Inscriptions sur les Registres locaux . . . . .	166,348	609,297	442,949
Associés actifs du 1er Degré . . . . .	99,183	351,485	252,302
Associés actifs du 2e Degré . . . . .	60,652	221,695	161,043
Associés du 3e Degré . . . . .	24,649	160,788	136,139
Zélateurs et zélatrices . . . . .	2,452	12,471	10,019

Il faut remarquer que les chiffres précédents ne représentent que ceux qui nous ont été fournis par les Directeurs ou les secrétaires locaux. 162 centres n'ont pas répondu à nos questions au sujet du recensement. De plus, nous avons exclus de notre recensement actuel tous les Centres agrégés avant l'année 1886, mais qui ne se sont jamais mis en rapport avec notre bureau de direction. Or, un bon nombre de ces Centres, non compris dans nos statistiques, ont été en activité pendant plusieurs années et possèdent encore des Registres locaux. Espérons que ces feux cachés sous la cendre se ranimeront bientôt et que l'Œuvre reprendra dans ces paroisses une nouvelle vigueur sous l'influence de l'organisation, sans laquelle elle ne peut produire les fruits dont elle est susceptible.



## Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE L'APOSTOLAT

Le secrétaire de la *Milice du Pape* au Collège Sainte-Marie, Montréal, nous transmet les notes qui suivent :

“ La *Milice du Pape* a été réorganisée ici au commencement de l'année scolaire sous la direction du R. P. Adam ; les cadres sont faits, les compagnies formées, les officiers nommés, et tout fonctionne à merveille. Les communions de règle dans la *Milice* se font bien ; celles du premier vendredi sont générales ; tous y portent fièrement les insignes de la *Milice*.

“ Nous avons eu dernièrement une magnifique cérémonie à l'occasion de la collation des Décorations et de la promotion aux Ordres de la *Milice* ; elle coïncidait avec la clôture du Triduum célébré au Gesù en l'honneur du B. Bernardin Realino, S. J. L'église, déjà si belle par elle-même, avait été richement décorée pour la circonstance : flots de lumière jaillissant des autels ; tentures de diverses couleurs tombant de la voûte et courant le long des murs, oriflammes et bannières flottant aux chapiteaux des colonnes, le tout surmonté d'une immense couronne, symbole de la gloire réservée aux soldats du Christ.

“ Les officiers des Cadets du Collège, le sabre au poing, montaient la garde auprès du Saint-Sacrement et les Miliciens du Pape avaient pris place dans le sanctuaire. Ce fut le R. P. Hamon qui fit le sermon de circonstance. Après avoir rappelé les vertus et les travaux de l'apôtre dans le B. Realino, il fit une vibrante allocution aux Soldats du Pape pour les encourager à poursuivre leurs combats pacifiques dans les intérêts du Pape et de l'Eglise.

“ Avant de recevoir leurs décorations, les Chevaliers de la Croix de Saint-Pierre et les Commandeurs de la Tiare prirent à haute voix l'engagement de ne jamais s'affilier à aucune des sociétés secrètes condamnées par l'Eglise et tous se consacrèrent solennellement au Sacré-Cœur.

“ Nous l'avons promis, mon Rév. Père, et “ parole donnée ne se reprend pas. ” Il nous a été doux de renouveler cette promesse pendant le salut du Saint-Sacrement qui suivit ; la cérémonie était si pieuse et si entraînante, le chant si beau ! C'était comme un avant-goût des fêtes du ciel. ”

**Suncook.**—Depuis que nos élèves se livrent à la pratique du Trésor du Cœur de JÉSUS, nous constatons un heureux changement dans leur conduite et dans leur application au travail. Chacun s'empresse

de consoler le Cœur du bon Maître par sa générosité à se renoncer soi-même dans l'accomplissement des devoirs journaliers. Nous avons la douce confiance que cette dévotion fleurira de plus en plus parmi nos chers enfants et qu'elle leur inspirera le véritable esprit de piété qui fait les bons chrétiens."

**Rigaud.**—" Près de six cents Associés ont pris part à la communion générale réparatrice de la nuit de Noël. Rien de beau comme ce spectacle, rehaussé par le charme de la musique et l'éclat d'une brillante illumination."

**Sainte-Dorothée.**—" Nous avons eu une bien belle cérémonie dans notre paroisse à l'occasion de la réception de plusieurs nouvelles zélatrices par le R. P. Directeur diocésain, qui avait été invité à faire le sermon de circonstance. Malgré une pluie presque torrentielle, poussée par un vent violent, l'église était remplie de fidèles et pas une Zélatrice ne manquait à l'appel. Pendant le salut, tous nos Associés ont renouvelé avec ferveur et à haute voix leur consécration au Sacré-Cœur."

**Saint-Laurent, Couvent de Notre-Dame des Anges.**—Permettez-moi de vous transmettre avec le Trésor que mes chères élèves ont offert au Sacré-Cœur, quelques notes sur le bien qui s'opère dans notre pensionnat, grâce à la dévotion au Cœur de JÉSUS.

" La retraite annuelle de la fin d'octobre est venue raviver la ferveur parmi ces chères enfants ; le Tableau de la Garde d'honneur fut réorganisé et chacune aujourd'hui est fidèle à son Heure de Garde.

" Au commencement de novembre, les Maîtresses suggérèrent à leurs élèves la bonne idée d'offrir tous les jours une heure de silence en faveur des saintes âmes du Purgatoire. Je suis heureuse de noter que presque toutes ont été fidèles à cette pratique, bien que les soixantes minutes aient paru très longues aux plus turbulentes.

" Pour le Sacré-Cœur les plus jeunes du pensionnat font aussi preuve de générosité. Ces jours derniers, je rencontrai une fillette de six ans qui ne voulait pas appliquer un remède sur ses lèvres malades, parce qu'il les brûlait. " Si vous aimez le Sacré-Cœur, lui dis-je, vous garderez cet onguent sur vos lèvres." La chère petite endura le traitement, sans se plaindre, pendant plusieurs jours.

" J'oubliais de vous dire que plusieurs de nos élèves font la communion hebdomadaire ; les Enfants de MARIE ont même le privilège de s'approcher de la sainte Table jusqu'à trois fois dans la huitaine."

**Saint-Norbert de Berthier.**—M. le Directeur local nous écrit : " Je puis vous dire que l'on prie beaucoup à Saint-Norbert, qu'on y communique souvent et qu'on est zélé pour l'Œuvre de l'Apostolat et pour la lecture du MESSAGER.

“ Nos quarante Zélatrices sont *échelonnées* dans le village et dans les rangs de manière à être plus à la portée des Associés de leurs Cercles respectifs. Nous avons six cents membres *actifs* dans cette paroisse qui ne compte que 750 communicants : ce n'est pas mal, n'est-ce pas ?

“ Nous avons régulièrement les dévotions du premier vendredi du mois, pour l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; celles du premier dimanche, pour l'Apostolat : le Directeur prêche, excite, ranime. Les Associés communient encore le jour de leur Patron du mois. Les Zélatrices ont aussi leur réunion régulière chaque mois, distribuent fidèlement les BILLETS-IMAGES et font circuler le MESSAGER parmi leurs Associés.

“ Tout cela est bien notre *paratonnerre* ! ”

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**Les apparitions de Tilly :** *Consultation théologique*, par l'abbé Ferdinand BRETRES, Docteur en théologie, etc. Brochure in-8 de 68 pages.—Chez F. Téquy, 20, rue de Tournon, à Paris.

Ce travail est intéressant, non seulement par les détails qu'il nous donne sur les fameuses apparitions de Tilly, mais encore par les règles que l'auteur trace pour reconnaître la ligne de démarcation entre les manifestations angéliques et les prestiges diaboliques.

**Cantiques populaires du Canada français**, harmonisés pour quatre voix mixtes et orgue ou piano, par Ernest GAGNON.—Québec, Stéréotype Léger Brousseau.

Le premier fascicule de cet excellent recueil vient de paraître ; il contient : *Venez, divin Messie !, Ça bergers, assemblons-nous, Nouvelle agréable !, Dans le silence de la nuit, Dans cette étable, et Les anges dans nos campagnes*. (Prix : 60 cts). L'auteur les fait précéder d'une très belle dissertation sur *la musique et les Noël's populaires*.

Le prochain fascicule contiendra “ Les Cantiques de missions. ” M. Gagnon fait là une œuvre bien utile et qui sera fort appréciée de tous les amateurs de la belle musique religieuse.

**Saint Expédit, légionnaire romain**—*Dévotion et neu-raine* en son honneur. — Brochure illustrée de 32 pages. 10 francs le 100.—Chez M. Alfred Cattier, à Tours, France.

**Petite Vie illustrée de saint François Xavier, S. J.**, apôtre des Indes, par le R. P. Victor VIEILLE, S. J. — Brochure illustrée de propagande (32 pages avec couverture), éditée par la maison Paillart, à Abbeville (Somme), France. — 10 centimes ; *franco*, 15 centimes.

N. B. — *Inutile de demander les précédents ouvrages à nos Bureaux ; qu'on veuille bien s'adresser directement aux Editeurs.*

### CAUSES DE CANONISATION

Le 5 janvier dernier, la Sacrée-Congrégation des Rites a étudié la réputation de sainteté et les vertus du vénérable François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, et de la vénérable Anne-Madeleine Rémusat, visitandine de Marseille. Elle a de plus constaté l'absence du culte officiel, en la cause de la vénérable Louise de Marillac, veuve Le Gras, qui fut, avec saint Vincent de Paul, la fondatrice des Filles de la Charité.

Le 6 janvier, fête de l'Épiphanie, Léon XIII a présidé, au Vatican, la séance solennelle de la Congrégation des Rites pour promulguer le décret approuvant les miracles obtenus par l'intercession du B. Pierre Fourier.

Ce décret constate la guérison parfaite et instantanée de la Révérende Marie-Alexandrine, religieuse professe de la congrégation de Notre-Dame, au monastère de l'Abbaye-aux-Bois, qui souffrait d'une arthrite au genou droit, et la guérison parfaite et instantanée de la sœur Marie-Françoise, religieuse converse au monastère de Notre-Dame de Strasbourg, qui souffrait d'un ulcère à l'estomac.

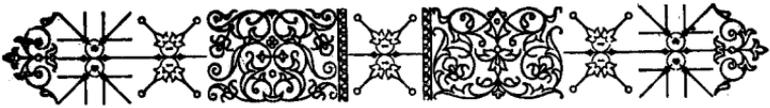
Le Pape a prononcé, suivant l'usage, une courte allocution sur les bienheureux.

Il ne reste plus à accomplir que des formalités qui ne sauraient retarder l'issue de la cause, et l'on annonce que la canonisation solennelle du bienheureux Pierre Fourier aura lieu à Saint-Pierre, le 27 mai, fête de l'Ascension. — (*La Semaine relig. d'Evreux.*)

### NOS MARTYRS CANADIENS

#### NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Saint-Roch de Québec* : Une guérison. — *Tilbury* : Une jeune femme sujette à des crises nerveuses reconnaît avoir été l'objet d'une protection spéciale de la part des PP. Martyrs. — *Notre-Dame de Lourdes, Orl.* : Une guérison obtenue par l'application d'une carte-reliquie. — *Saint-Ciel* : même faveur. — *Saint-Jérôme* : même faveur.



## AVEUX A RETENIR

Sous ce titre nous lisons dans la *Semaine religieuse du diocèse d'Evreux* :

Quand l'Eglise s'élève contre les écoles sans Dieu, on l'accuse d'intolérance.

Voici des aveux peu suspects, qu'il est bon de relever. D'abord le témoignage de M. Lavisse au sujet de l'enseignement donné dans les écoles de l'Etat en France, à l'heure actuelle :

“ Qu'avons-nous fait pour l'éducation de la jeunesse ? Nous avons oublié l'éducation. Mais cette parole que ni l'école primaire, ni le lycée, ni les facultés, ne sont un milieu MORAL—(oh ! je sais bien que je dis là une parole très dure),—mais cette parole est absolument vraie.”

Un autre universitaire disait récemment aussi que l'enseignement public sans la religion était “ une MONSTRUOSITÉ, un CRIME NATIONAL.”

M. Maret dans le *Radical* :

“ La neutralité est un mot *vide de sens*. On ne peut pas être neutre quand on n'est pas un imbécile, et lorsqu'on a une opinion, on ne peut pas ne pas l'exprimer. On le peut encore moins lorsqu'on est chargé d'enseigner, car elle pénètre partout, s'insinue en tout, et l'on ne saurait raconter un fait historique sans le juger, ni émettre une pensée quelconque sans que cette opinion en ressorte clairement.

“ C'est pourquoi la neutralité est une rêverie.”

M. Delasble adjoint au maire de Lille :

“ Malgré les apparences défavorables, j'espère le succès de notre candidat le citoyen Bailleuil. Je compte pour cela sur les jeunes soldats qui viennent de rentrer dans leurs foyers. Car c'est dans la jeune génération que le parti collectiviste trouve surtout des adhérents. J'attribue ce résultat à l'organisation actuelle des écoles publiques.”

On connaît déjà le mot du socialiste Anselme :

“ Fondez des écoles neutres et des patronages laïques, vous multiplierez en réalité les pépinières des socialistes.”

Ces témoignages, ajoute la *Semaine religieuse*, doivent ouvrir les yeux aux familles.



## FEU ET GLACE

Il y avait dans un lieu appelé Nordan, un Anglais nommé Drilhelme, qui vivait fort chrétiennement avec toute sa famille. Il tomba malade et mourut au commencement de la nuit. Mais le lendemain matin, il ressuscita tout à coup et se mit sur son séant, ce qui remplit tellement d'effroi ceux qui avaient passé la nuit en pleurs auprès de son corps, qu'ils s'enfuirent tous, excepté sa femme, qui resta seule, épouvantée et tremblante. Il la rassura en lui disant : Ne craignez point, car je suis véritablement ressuscité, et Dieu m'a permis de vivre encore, mais d'une façon bien différente de la première. En effet, de l'aveu de sa femme, il se retira dans un monastère, où il vécut dans la solitude la plus profonde, et s'adonna à de si étranges mortifications, qu'on eût bien jugé, par cela seul, qu'il avait vu des choses inconnues aux autres et capables de donner de grands sentiments de crainte ou d'espérance ; il raconta ainsi sa vision.

Celui qui me conduisait avait le visage rayonnant et paraissait environné de lumière. Nous arrivâmes dans une vallée large et profonde, d'une longueur infinie, située à notre gauche ; d'un côté, elle paraissait tout en feu, et de l'autre couverte de neige et exposée à un vent très froid. Tout était plein d'âmes qui, comme agitées par une furieuse tempête, ne faisaient qu'aller d'un côté sur l'autre. Car quand elles ne pouvaient souffrir la violence de la chaleur, elles cherchaient à se rafraîchir parmi les glaces et les neiges ; mais, n'y trouvant point de véritable soulagement, elles se rejetaient au milieu des flammes. Je considérais avec attention ces vicissitudes continuelles d'horribles tourments, et tant que ma vue pouvait s'étendre, je ne voyais qu'une multitude innombrable d'âmes d'un aspect affreux, et qui n'avaient pas un seul moment de repos. Je crus d'abord que ce pouvait être là l'enfer, ce lieu de tourments dont j'avais souvent entendu parler. Mais mon guide, qui marchait devant, me dit : Otez-vous cela de l'esprit. Non, ce n'est point ici cet enfer que vous vous imaginez... Savez-vous ce que c'est que tout cela ?—Non, lui répondis-je.—Sachez que cette vallée où vous avez vu tant de feu et tant de glace, est le lieu où sont tourmentées les âmes de ceux qui, ayant toujours différé de se confesser et de s'amender, ont enfin recours à la pénitence, lorsqu'ils sont près de mourir. Comme ces gens-là se confessent et détestent leurs péchés, quoique fort tard, ils ne seront reçus dans le royaume des cieux qu'au grand jour du jugement. Il y en a toutefois plusieurs parmi eux qui obtiennent leur délivrance, avant ce temps-là, par le mérite des prières, des aumônes et des jeûnes des vivants, et surtout par la vertu du sacrifice de la Messe, qu'on offre pour le repos de leurs âmes.

—(BÈRE, cité par BELLARMIN.)

## État de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus. (Janvier 1896)

## PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE ST-BONIFACE.—ARCHIDICÈSE DE ST-BONIFACE, MANTOBA.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation	Nombre de membres inscrits	Nombre de membres actuels			Zélatores ou Zélatrices
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Ste Agathe.	Ste Agathe.	*	120	120	120	120	
S. Alphonse	S. Alphonse	1888	(c) 105 (a)				
S. Boniface	Cathédrale de S. Boniface.	13 avril 1889	(c) 600 (a)				
"	Collège des RR. PP. Jésuites	12 oct. 1885	76	60		60	
"	Ligue des hommes	"	(c) 225 (a)				
"	Pensionnat des Sœurs Grises	15 avril 1889	(c) 150 (a)				
"	Académie Provençale.	20 avril 1889	(c) 95 (a)				
Brandon.	Convent S. Joseph	"	60	45		45	
S. Jean-Baptiste.	S. Jean-Baptiste.	17 mars 1896	495	495	495	30	
"	Convent	17 mars 1895	175	140	105	7	
"	S. Louis	9 juin 1895	45	45	20	2	
Keewatin	S. Cuthbert.	22 mars 1894		195	195		
Portage-la-Prairie.	Notre-Dame	5 nov. 1895	195	160	160	18	
Rat Portage	Convent (F. C. J.)	1 mars 1895	180	160	40	18	
"	Immaculée-Conception	15 avril 1889	300	275	265 (f)	150	
"	Ste Marie	7 juin 1889	600	350	300	25	
"	Académie Ste Marie.	15 avril 1889	(c) 110 (a)				
"	Académie des Frères	15 avril 1889	(c) 95 (a)				
Totaux.	Centres agréés : 17.		3606	2045	2000	1520	

DIOCÈSE DE ST-ALBERT.

Calgary . . . . .	Ste Marie	24 juin 1895	135	135	135	20
Edmonton . . . . .	Convent de l'Immaculée-Conception . . . . .	4 janv. 1895	87	65	65	4
Fort MacLeod . . . . .	Mission Ste Croix . . . . .	1 mai 1893	38	27	27	2
Totaux . . . . .	Centres agrégés : 3 . . . . .		240	227	227	15

VICARIAT APOSTOLIQUE DE SASKATCHEWAN, T.N.O.

Prince Albert . . . . .	Convent (F. C. J.) . . . . .	1892	25	15	15	1
Totaux . . . . .	Centre agrégé : 1 . . . . .		25	15	15	1

DIOCÈSE DE NEW-WESTMINSTER, C.A.

Vancouver . . . . .	N.-D. du Rosaire . . . . .	22 oct. 1891	600	450	450	135
" . . . . .	Collège S. Louis . . . . .	19 août 1891 (f) 200 (a)				
" . . . . .	Cathédrale S. Pierre . . . . .	19 août 1891 (f) 500 (a)				
" . . . . .	Convent de la Miséricorde . . . . .	19 août 1891 (f) 75 (a)				
" . . . . .	Hôpital de la Providence . . . . .	19 août 1891 (f) 85 (a)				
" . . . . .	S. Charles . . . . .	19 août 1891 (f) 200 (a)				
New-Westminster . . . . .	Convent Ste Anne . . . . .	19 août 1891	56	21	21	1
Totaux . . . . .	Centres agrégés : 7 . . . . .		1716	471	471	156

\* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.

(s) Le nombre des associés du 2e Degré a été évalué, dans ce diocèse comme ailleurs, d'après le nombre des billets-images qui y sont régulièrement expédiés chaque mois.



RÉSUMÉ GÉNÉRAL PAR DIOCÈSE POUR LE CANADA

Halifax, N. S.	22	15891	10086	75	5525	2904	222
Hamilton, O.	29	10642	9350	75	8263	5250	511
Kingston, O.	7	3318	3591	75	3187	800	103
London, O.	47	3350	18827	1080	15245	8604	1047
Montreal, Q.	193	59358	86519	20100	67227	47994	3616
New-Westminster, C. A.	64	1716	471	21	21	156	11
Nicole, Q.	2	191	8558	106	1752	2871	145
Ottawa, O.	3	554	14224	490	9425	7108	732
Peterborough, O.	17	320	4673	225	3556	2025	214
Pontiac, O.	3	5471	2409	670	2297	180	123
Quebec, Q.	199	71226	86102	24769	42535	11471	1660
Rimouski, Q.	16	17497	14708	3962	5866	5469	334
S. Albert, N. O.	1	45	227	45	227	97	15
S. Boniface, M.	17	177	2045	177	2000	1520	127
S. Hyacinthe, Q.	59	4355	10123	3365	5377	5975	490
S. Jean, N. B.	15	11798	11115	15	15	1380	489
Saskatchewan, T. N. O.	1	25	15	15	15	15	1
Sherbrooke, Q.	18	470	4666	390	1336	1180	110
Toronto, O.	53	4088	10246	2208	9361	6183	652
Trois-Rivières, Q.	28	5000	19661	3000	6270	1300	464
Valleyfield, Q.	23	8050	5768	4467	4467	3523	336
Vancouver, C. A.	2	440	513	429	429	220	20
TOTAUX	225	99153,351455	61652,221595	161,013	24645,160788	2452	12471
AUGMENTATION en huit ans.	710	412,919	252,302	136,139	10,019		

# Calendrier de Mars 1897

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Le troisième centenaire du B. Pierre Canisius.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—De la fête. — (BB. Michel et Comp., M.M.). — L'esprit de pénitence. — 19,764 actions de grâces.
2. M.—De la fête. — (S. Chad., E.). — L'esprit d'émulation pour le bien. — 17,503 affligés.
3. M.—LES CENDRES. — (Ste Cunégonde, impér.). — Le désir de la perfection. — 18,743 défaits.
4. J.—S. Casimir, C. — Ht. — La patience chrétienne. — 29,237 intentions spéciales.
5. V.—Premier vendredi.—La STE COURONNE D'ÉPINES DE N.-S. — A. J. G. J. — La ferveur. — 1,506 communautés.
6. S.—De la fête. — (Ste Colette, V.). — La réforme de notre cœur. — 6,764 premières communions.
7. D.—1er du Carême. — (Ste Perpétue et Comp., M.M.). — A. J. G. J. R. J. — La résignation dans les épreuves. — Les Associés du Sacré-Cœur.
8. L.—S. Jean de Dieu, C. — L'amour du prochain. — 11,211 demandes de travail.
9. M.—Ste François de Rome, veuve. — Z. — La dévotion à l'Ange Gardien. — 3,150 prêtres ou ecclésiastiques.
10. M.—1 T. — SS. 40 Martyrs de Sébaste. — La vertu de constance. — 57,936 enfants.
11. J.—S. Thomas d'Aquin, C. D. 'du 7. — Ht. — La science des Saints. — 107,663 familles.
12. V.—1 T. — Ste Lance et SS. Clous de St. S. — La force chrétienne. — 3,779 grâces de persévérance.
13. S.—1 T. — S. Grégoire, I. P. D. — G. J. — L'énergie chrétienne. — 3,410 grâces d'union, de réconciliation.
14. D.—2e du Carême. — (BB. Léonard et Comp., M.M.). — La pensée des fins dernières. — 3,376 grâces spirituelles.
15. L.—De la fête. — (S. Longin, M.). — La confiance. — 15,455 grâces temporelles.
16. M.—De la fête. — (S. Héribert, E.). — Le mépris des vanités. — 19,055 conversions à la foi.
17. M.—S. Patrice, E. C. — L'esprit de prière. — 11,670 jeunes gens, jeunes personnes.
18. J.—S. Cyrille de Jérusalem, E. D. — Ht. — (S. J. S. Gabriel, Arch.). — La vertu de charité. — 1,586 maisons d'éducation.
19. V.—(\*) S. JOSEPH, Epoux de MARIE. — B. J. G. J. M. J. Z. J. — La confiance en ce grand saint. — 8,144 malades ou infirmes.
20. S.—S. Gabriel, Arch. — (S. J. S. Cyrille de Jérusalem.—du 18.). — La vertu d'humilité. — 9,106 missions ou retraites.
21. D.—3e du Carême. — (Solenn. de S. Joseph.) — (S. Siméon, E. M.). — La fidélité aux commandements de l'Eglise. — 592 Œuvres ou Sociétés.
22. L.—S. Ben St. abl. — (du 21.). — La dévotion au Sauveur. — 1,543 paroisses.
23. M.—S. Thurib., E. C. — (S. J. S. S. SUAIRE.—du 19.). — 53,371 pêcheurs.
24. M.—S. SUAIRE DE N.-S. — (S. J. S. de la fête.) — La vertu de patience. — 92,553 pères ou mères.
25. J.—(\*) ANNONCIATION B. V. M. — B. J. G. J. H. J. M. J. R. J. — L'esprit d'abnégation. — 1,128 religieux ou religieuses.
26. V.—LES CINQ PLAIES DE N.-S. — L'amour de la Croix — 1 174 novices ou séminaristes.
27. S.—S. Jean Damascène, C. D. — La dévotion aux saintes images. — 1 90 supérieurs ou supérieures.
28. D.—4e du Carême. — Solenn. de l'Annonciation. — (S. Jean Baptiste, an C.). — La fidélité à la grâce. — 1,395 catéchistes.
29. L.—De la fête. — (S. Buzac, abbé) — L'esprit de recueillement intérieur. — Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.
30. M.—De la fête. — (S. Zosime, E.). — L'amour des pauvres. — 15,146 intentions diverses.
31. M.—De la fête. — (S. Daniel, marchand.) — Le zèle pour notre salut avant tout. — Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF : — J = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Concoction de la Ste Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archevêque de Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie de S. Romme ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

(\*) N. B. Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure-Sainte.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre vertueuse et intention. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux de MESSAGER avant le premier jour de mois.